

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

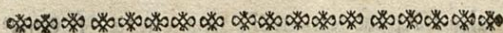
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXI. Mme. Howe, à Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCLXXI.

M^{me}. HOWE, à Miß CLARISSE
HARLOVE.

*Vendredi, 30 de Juin. **

MISS,

Vous serez surprise de recevoir une lettre de moi. Je suis extrêmement fâchée de la triste situation où vous êtes. Une jeune personne qui donnoit de si belles espérances! Mais tel est le fruit de la défobéissance pour les parens. Pour moi, quelque penchant que j'aie à vous plaindre, je plains beaucoup plus votre pere & votre mere. Voilà donc ce qui leur revient de l'éducation qu'ils vous ont donnée, & d'avoir mis leur bonheur à vous voir croître sous leurs yeux!

Mais je vous prie, Miss, de ne pas faire tomber ma fille dans la même faute, c'est-à-dire, dans celle de la défobéissance. Je lui ai défendu plus d'une fois toute correspondance avec une personne qui est devenue capable d'une si téméraire démarche. Cette liaison ne peut plus lui faire honneur.

Vous

* Cette lettre étoit sous l'adresse qui est marquée dans la précédente.

Vous n'ignorez pas quels ont été mes ordres ; & votre commerce ne laisse pas de continuer, malgré le chagrin que j'en ressens. Ma fille m'a souvent marqué de l'humeur à cette occasion. *Les mauvais conseils*, Mifs Vous n'ignorez pas le reste du proverbe.

Dans le monde où nous sommes, les gens ne peuvent être malheureux seuls. Il faut qu'ils enveloppent dans leur disgrâce leurs amis & leurs connoissances, qui ont eu la discretion de se garantir des mêmes erreurs. C'est ainsi que ma pauvre fille est continuellement dans la tristesse & dans les larmes. Je la vois insensible à son propre bonheur, parce que vous êtes dans l'infortune. Si ceux qui ont cherché leur ruine portoit seuls la peine de leur obstination, la justice, qui ne seroit pas blessée, pourroit laisser place encore à la pitié. Mais, Mifs, Mifs, dequoi n'avez-vous pas à répondre ; vous qui avez fait saigner autant de cœurs que vous aviez su vous faire d'amis ! Tous le sexe est blessé par votre chute. Quel autre modele que Mifs Clarisse Harlove, les peres & les meres proposoient-ils à leurs filles ?

Ma lettre devient longue, quoique je n'aie pensé qu'à vous défendre, en peu de



mots, d'écrire à ma Nancy. J'y suis obligée par deux motifs; votre fausse démarche, & l'amertume dont vos lettres remplissent le cœur de ma fille, qui n'en est pas plus capable de remédier au mal. Si vous l'aimez, cessez donc de lui écrire. Votre dernière est tombée entre mes mains, dans son absence; & je me garderai bien de la lui faire voir. Ce ne seroit pas le moien de la consoler, ni de diminuer le chagrin que j'ai du sien, moi, dont elle fait toutes les delices... comme vous faisiez autrefois celles de votre malheureuse famille.

Mais il me semble qu'à présent vous ouvrez assez les yeux sur vos fautes. C'est le sort de toutes les filles inconsidérées, lorsqu'il est trop tard: & quelle est alors leur humiliation, après un excès de présomption & d'entêtement?

Peut-être vais-je trop loin. Je ne voulois qu'en dire assez pour faire connoître que je me déclare contre votre temérité; comme il convient à toute mere alarmée pour sa fille, & particulièrement à celle qui ne laisse pas de se dire, en vous plaignant, & faisant des vœux pour vous, Votre très-humble, &c.

ANNABELLE HOWE.

P. S.